

FEU M. L'ABBE JOSEPH HALDE

Le 3 octobre est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après un mois de maladie, M. l'abbé Joseph Halde, curé d'Elie. Il était né à Marieville le 5 septembre 1873 du légitime mariage d'Arthur Halde, boulanger, et d'Agnès Vallée. Il fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et à Marieville et fut ordonné à Montréal par Mgr Emond le 19 décembre 1896. Successivement vicaire à Saint-Dominique (1896-1897), à Upton (1897-1898), à Sainte-Hélène (1898-1900), à Saint-Hilaire (1900-1901), à Saint-Marc (1901-1903), à Acton (1903-1907), il fut nommé curé de Saint-Armand en 1907.

Miné par la phtisie il dut abandonner sa cure dans l'été de 1903 et vint au Manitoba dans l'intérêt de sa santé. Il passa trois années en repos chez l'un de ses frères, alors curé à Laurier. Le climat de l'Ouest lui fit du bien. A l'automne de 1911 il fut nommé curé de Dauphin et y demeura jusqu'au 10 janvier dernier, jour où il fut transféré à la cure d'Elie.

Le défunt est mort relativement jeune: quarante-trois ans d'âge et près de vingt de sacerdoce. Il a laissé partout où il a passé le souvenir d'un prêtre selon le cœur de Dieu, d'un patriote ardent et d'un homme de grand jugement. A Dauphin il eut particulièrement l'occasion de révéler son esprit apostolique et son savoir-faire. Dans son humble presbytère et sa petite église, il vécut dans la pauvreté et souffrit du froid. Malgré sa maigre connaissance de la langue anglaise, il sut se concilier l'estime et l'attachement d'une population presque entière de cette langue. C'est que l'on sentait dans son franc parler et dans son zèle des âmes le véritable prêtre de Jésus-Christ, le vrai pasteur qui connaît et qui aime ses brebis.

Son esprit de patriotisme pratique et de bon aloi mérite d'être cité comme modèle. Il aimait sa nationalité d'un amour profond, qui n'excluait pas l'intelligence des qualités des autres races, auxquelles il aimait à rendre hommage. Nul ne célébrait avec plus de sincérité que lui la fête de saint Patrice qu'il faisait aussi solennelle que possible. La fête de saint Jean-Baptiste ne passait pas non plus inaperçue. Ce jour-là il prêchait en français. C'était son seul sermon français de l'année et il y tenait. Comme la fête se célébrait le dimanche, au jour de la solennité, il expliquait en anglais pourquoi il allait prêcher en français pour les quelques familles canadiennes françaises de la paroisse.

Là ne se bornait pas son patriotisme. Esprit très ouvert, il entretenait une correspondance assez considérable. Dans les lettres qu'il avait occasion d'adresser aux maisons de commerce ou aux compagnies d'utilité publique, il se servait invariablement de la langue française, dût l'expédition des affaires en subir parfois des retards.